

JÉRÔME MEIZOZ

QUELQUES ENJEUX DES GENRES BIOGRAPHIQUES¹

La réflexion sur le genre biographique a connu un renouvellement important ces trente dernières années dans plusieurs disciplines. Longtemps florissant sur le marché éditorial, la biographie trouve aujourd'hui des formes renouvelées, nourries de la galaxie des sciences humaines contemporaines, comme l'a montré François Dosse dans *Le Pari biographique* (2005). De récents ouvrages élargissent la question à divers genres ou supports, prenant acte du fait que les énoncés biographiques se manifestent désormais dans l'intermédialité (textes, images, sons, objets)².

La question du traitement de données biographiques se pose, peu ou prou, dans la plupart des disciplines des lettres. On gagne sans doute à se pencher de manière interdisciplinaire sur le genre, sa pratique, ses deux acteurs principaux et la « relation biographique » nouée entre le biographe et son personnage³.

Disgrâces de la biographie

Dès le XVI^e siècle, la biographie s'impose comme le genre fondateur en histoire de l'art. La vogue des éloges académiques au XVIII^e siècle, et la profusion du discours biographique sur les écrivains et artistes ont ouvert la voie à la fameuse « méthode biographique » de Sainte-Beuve. En France, celle-ci a fait école au XIX^e siècle et s'est intégrée durablement aux programmes d'enseignement, par le biais notamment de Gustave Lanson et de ses émules. Inculqué à des générations d'élèves, devenu une structure invisible de l'entendement scolaire dans les disciplines littéraires, l'inséparable couple « la vie et l'œuvre » a été sévèrement reconsidéré, au XX^e siècle, par les approches formalistes ou structuralistes.

¹ Texte paru en 2008, aux éditions de l'Université de Lausanne, dans les actes du colloque « *La vie et l'œuvre* » *Recherches sur le biographique*, publié ici par l'aimable autorisation de l'auteur, avec une mise à jour de la bibliographie.

² Robert Dion, Frances Fortier, Barbara Havercroft, Hans-Jürgen Lüsebrink (dir.), *Vies en récit. Formes littéraires et médiatiques de la biographie et de l'autobiographie*, Québec, Nota Bene, 2007.

³ Martine Boyer-Weinmann, *La Relation biographique. Enjeux contemporains*, Seyssel, Champ Vallon, 2005.

Dans la foulée, la biographie traditionnelle a été très tôt accusée de se faire une conception naïve de l'acteur-sujet, de tomber dans l'« illusion rétrospective »⁴, le téléologisme et la dérive romanesque. Le poète Max Jacob se riait, en 1916 déjà, de ce « genre » figé :

Genre biographique.

Déjà, à l'âge de trois ans, l'auteur de ces lignes était remarquable : il avait fait le portrait de sa concierge en passe-boule, couleur terre-cuite, au moment où celle-ci, les yeux pleins de larmes, plumait un poulet⁵.

Témoin de la coexistence de formes traditionnelles désormais interrogées et de tentatives de renouvellement du genre, l'évolution des collections consacrées à la biographie. Chez les historiens, une polarisation règne entre les biographies académiques et les biographies mondaines, destinées au grand public, qui s'accordent des libertés narratives et projectives empruntées au roman. La biographie d'artiste, pratiquée par des écrivains (Maurois, Pourtalès) a été dévaluée du fait de sa propension à mythifier des figures, au risque de l'anachronisme, plutôt que de s'en tenir aux documents disponibles. Ainsi les « grandes biographies », fleuron d'éditeurs à gros tirages durant tout le siècle, ont-elles une réputation ambiguë dans la communauté des historiens. La maison Tallandier, à Paris, par exemple, publiait jusqu'ici des romans historiques et des biographies de facture classique « conjuguant vedettariat et conservatisme politique »⁶. Conscient de son succès commercial mais de son déficit de reconnaissance auprès des professionnels, Tallandier envisage désormais des titres qui ont pour visée de répondre plus précisément aux exigences universitaires. En témoigne la collection « Texto » lancée en 2007 par Jean-Claude Zylberstein. En format de poche, elle a accueilli notamment un *Sénèque* signé Paul Veyne, professeur honoraire au Collège de France⁷. Pariant sur l'érudition, la réflexion mais aussi le divertissement, cette nouvelle collection cherche à cumuler le succès des grandes biographies et le sérieux de la référence académique, à savoir :

[...] réunir biographies d'hommes et de femmes célèbres, tableaux vivants d'époques ou d'événements qui ont marqué le cours des siècles [...]. Livres d'histoire, ce seront aussi autant de récits : vastes fresques ou études et recherches ponctuelles, souvent initiatiques, parfois identitaires, livres d'aventures toujours, individuelles ou collectives.

Romancier et biographe, Pierre Assouline partage volontiers sa réflexion au sujet des biographies qu'il a consacrées à Simenon, Gaston Gallimard ou Henri

⁴ Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, Paris, Minit, 1986, pp. 69-72.

⁵ Max Jacob, *Le Cornet à dés* [1916], Paris, Poésie/Gallimard, 2003.

⁶ François Dosse, *Le Pari biographique*, Paris, La Découverte, 2005.

⁷ Paul Veyne, *Sénèque. Une introduction*, Paris, Tallandier, «Texto», 2007.

Cartier-Bresson. Tout en se donnant une visée de vérité historique, il affirme que l'empathie contrôlée pour le personnage qui l'habite durant plusieurs années lui est nécessaire, tout comme la diversité des procédés littéraires permettant de construire le récit d'une vie. Mais ceci seulement après avoir pris connaissance de toutes les archives disponibles à son sujet.

Reconfigurations récentes

Qu'en est-il des genres biographiques dans la recherche actuelle ? Comment les diverses disciplines de sciences humaines envisagent-elles ce type de données ? De quelle façon en réalisent-elles les contraintes génériques et les procédés narratifs ?

Depuis les années 1980, François Dosse note un retour en grâce de la biographie auprès des universitaires. Ceux-ci investissent de manière nouvelle le projet biographique. Le *Saint Louis* de Jacques Le Goff (1996), par exemple, qui a fait date, forme un projet plus ample que le récit chronologique ou la psychologie projective du fameux roi. Le Goff se propose, à la suite de Jean-Claude Passeron et Giovanni Levi, d'observer à travers Louis comment les acteurs sont porteurs du monde social qui les porte :

Les structures sociales cessent d'être le contexte-décor dans lequel se promène un acteur. Elles deviennent aussi actives que l'individu lui-même puisque, incorporées par lui, elle le déterminent autant qu'il en joue. Complément de l'analyse des structures sociales et des comportements collectifs, la biographie devient alors une tentative d'histoire totale, un cas d'histoire problème dans la plus pure tradition des *Annales*⁸.

Autre ambition, dans un ouvrage récent, *Les Vérités inavouables de Jean Genet* (2004), Ivan Jablonka réhabilite, sous condition, la pratique biographique en histoire littéraire, tout en prenant acte des critiques formulées à son encontre par Foucault, Barthes et Bourdieu. Saisir un auteur au sein de ses « réseaux »⁹ professionnels est décisif, mais il faut également comprendre les logiques de sa « trajectoire » dans le champ littéraire. Selon Jablonka, c'est en étudiant les strates du discours social d'une époque que l'on peut reconstruire la singularité d'un itinéraire individuel :

Les historiens et les sociologues ont du mal à rendre compte de la spécificité et de la force des œuvres littéraires. Mais faut-il pour autant les chasser de la partie ? « L'histoire ne nous dira jamais ce qui se passe dans un auteur au moment où il écrit », écrit Barthes étudiant Racine. Ce n'est pas si sûr : elle peut déjà dire pourquoi il écrit telle œuvre *hic et nunc* et ce qu'elle signifiait pour ses contemporains. Elle peut montrer que l'écriture est en soi un processus d'adaptation sociale et non de résistance

⁸ Jacques Le Goff, *Saint Louis*, Paris, Gallimard, 1996, p. 10.

⁹ Benoît Denis & Daphné de Marneffe (dir.), *Les Réseaux littéraires*, Bruxelles, Le Cri/Ciel, 2006.

(Sade tant l'exception). La reconstitution de l'horizon d'attente initial, pour parler comme Jauss, permet d'éviter un certain nombre de contre-vérités. Enfin, l'historien, comme un archéologue, met au jour les veines discursives qui, empruntées par l'écrivain à d'autres champs de savoir et d'expression (l'agrarisme, la langue officielle de l'école primaire, l'argot parisien, le roman populaire, la chronique d'histoire, le fait divers journalistique, l'expertise psychiatrique, le procès judiciaire, le rapport pénitentiaire, l'imaginaire politique du nazisme ou de la contre-révolution), traversent son œuvre de part en part — ce qui ne signifie pas qu'elle soit un patchwork sans originalité et sans unité. Toutes ces considérations, minimales peut-être au regard de l'analyse mais épistémologiquement importantes, contrebalancent les sempiternelles déclarations d'indépendance que les critiques littéraires attribuent faussement à l'écrivain en parlant de « son » style, de « sa » vision du monde, de « son » univers ou de « sa » philosophie de l'existence¹⁰.

Les travaux actuels ont pour visée de souligner le va-et-vient entre l'individu et les structures sociales, afin de dépasser l'ancienne opposition, stérile, entre le singulier et le collectif. Il est ainsi des cas où les sources obligent à déduire en partie l'individu de la société : c'était le projet d'Alain Corbin dans *Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot* (1998), retraçant la vie d'un sabotier normand sur lequel les maigres sources disponibles se limitaient à quelques données d'état-civil.

Venons-en aux contraintes formelles du genre biographique. Depuis Paul Veyne¹¹ et Paul Ricoeur, chacun a conscience aujourd'hui qu'une biographie (on ne parle pas ici de la simple liste de données prosopographiques) constitue avant tout un acte narratif, un récit. Dans ce cadre générique et rhétorique, elle recourt à des procédés que la littérature, par exemple le roman, connaissent bien. Il faut mesurer ici ce qui distingue la biographie du récit de vie propre à la tradition romanesque, notamment par le biais de procédés fictionnels comme l'omniscience du narrateur ou la mise en scène dialoguée.

Raphaël Baroni¹² a interrogé l'impact de la connaissance de détails biographiques concernant l'auteur sur la lecture de ses romans. Prenant le contrepied de l'approche textualiste qui disjoint le texte de son auteur, ce narratologue montre que l'effet de nom d'auteur a diverses conséquences sur la pratique de lecture et le réglage de l'interprétation, même dans le cas de la fiction.

Si la tradition littéraire surdétermine l'écriture biographique, les transformations du regard sur ce genre ont affecté en retour le travail des écrivains. La reconstitution de biographies lacunaires a ainsi donné lieu à des expériences littéraires originales, comme par exemple les récits de Patrick Modiano (*Dora Bruder*, 1997), Pierre Bergounioux (*Miette*, 1995) ou Annie Ernaux (*L'Autre fille*,

¹⁰ Ivan Jablonka, *Les Vérités inavouables de Jean Genet*, Paris, Seuil, 2004, p. 411.

¹¹ *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1970.

¹² *L'Œuvre du temps*, Paris, Seuil, 2009.

2011). Tous deux recourent à des documents imprimés, photographies ou archives privées, mais font le projet de reconstituer fidèlement les circonstances vraisemblables dans lesquelles se sont déroulées ces existences trouées voire tragiques, ayant laissé peu de traces.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNAUD, Claude, « Le retour de la biographie. D'un tabou à l'autre », *Le Débat*, 54, mars-avril 1989, pp. 40-47.
- BARONI, Raphaël, *L'Œuvre du temps*, Paris, Seuil, 2009.
- BERGOUNIOUX, Pierre, *Miette*, Paris, Gallimard, 1995.
- BOURDIEU, Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, Paris, Minuit, 1986, pp. 69-72.
- BOYER-WEINMANN, Martine, *La Relation biographique. Enjeux contemporains*, Seyssel, Champ Vallon, 2005.
- CORBIN, Alain, *Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu (1798-1876)*, Paris, Flammarion, 1998.
- DENIS, Benoît, Marneffe Daphné (dir.), *Les Réseaux littéraires*, Bruxelles, Le Cri/Ciel, 2006.
- DOSSE, François, *Le Pari biographique*, Paris, La Découverte, 2005.
- ERNAUX, Annie, *L'Autre fille*, Paris, Nil, 2011.
- JABLONKA, Ivan, *Les Vérités inavouables de Jean Genet*, Paris, Seuil, 2004.
- Le GOFF, Jacques, « Comment écrire une biographie historique aujourd'hui ? », *Le Débat*, 54, mars-avril 1989, pp. 48-53.
- Le GOFF, Jacques, *Saint Louis*, Paris, Gallimard, 1996.
- LEVI, Giovanni, « Les usages de la biographie », *Annales ESC*, vol. 44, no. 6, 1989, pp. 1325-1336.
- MEIZOZ, Jérôme, *L'Œil sociologue et la littérature*, Genève, Slatkine, « Erudition », 2004.
- MODIANO, Patrick, *Dora Bruder*, Paris, Gallimard, 1997.
- PASSERON, Jean-Claude, « Le scénario et le corpus. Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », in *Le Raisonnement sociologique*, Paris, Nathan, 1991, pp. 185-206.
- VEYNE, Paul, *Sénèque. Une introduction*, Paris, Tallandier, « Texto », 2007.
- VEYNE, Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1970.